

# DEUX VARIETES DU KISWAHILI FACE AU FRANÇAIS. ANALYSE COMPARATIVO-CONTRASTIVE

**Jean Marie Maliyamungu**

jeanmariemaliyamungu@gmail.com

## Résumé

*Aucune langue ne se parle de la même manière dans tous les temps et dans tous les espaces. Aussi la manière d'actualiser une langue varie selon les sujets parlants. Cette réflexion se propose d'examiner les dissemblances entre deux variétés du kiswahili : celle de Bukavu et celle de Dar-es-Salaam. Les particularités de ces deux parlers ont été opposées au français afin de prédire les difficultés qu'éprouveraient les locuteurs de ces deux variétés dans le processus d'enseignement/apprentissage du français langue non maternelle. Pour y arriver, l'enquête documentaire, l'observation participante et l'écoute de la presse orale d'une part ainsi que les approches structuraliste, comparative, contrastive et sociolinguistique d'autre part ont été sollicitées pour la récolte et l'analyse des données.*

**Mots-clés :** variété linguistique, première langue, deuxième langue, kiswahili, français

## Abstract

*No language is spoken in the same way all times and in all spaces. The manner to update a language varies according to the people speaking it, in addition to the two above-mentioned criteria. This reflection intended to examine dissimilarities between two varieties of Kiswahili, namely the Bukavu and Dar-es-Salaam varieties. The particularities of these two varieties were contrasted with French in order to predict the difficulties that native speakers of these two Kiswahili varieties would have in the teaching or learning process in French, as a foreign language. To achieve this study, I resorted to documentary inquiry, participative observation and listening to oral press media on the one hand, and the structuralist, comparative, contrastive and sociolinguistic approaches on the other hand for data collection and data analysis respectively.*

**Key words:** *linguistic varieties, first language, second language, kiswahili, french*

### Sigles et abréviations utilisés

aug : augment  
cl : classe  
conn : connectif  
F : formatif  
Fin : Finale  
IR : infixe réfléchi  
PA : préfixe adjectival  
PN : préfixe nominal  
PP : préfixe pronominal  
PV : préfixe verbal  
Rad : radical  
SF : suffixe formel  
SP : suffixe passif  
TA : thème adjectival  
TD : thème démonstratif  
TI : thème indéfini  
TN : thème nominal  
TNum : thème numéral  
TP : thème possessif  
IO : infixe objet

### Introduction

Ce travail a pour titre *Deux variétés du kiswahili face au français. Analyse comparativo-contrastive*. Il porte, d'une part, sur deux variétés du kiswahili, celle de Bukavu (chef-lieu de la province du Sud-Kivu, en République Démocratique du Congo)

et celle de Dar es-Salaam (capitale de la Tanzanie), et d'autre part, sur le français.

Comme dit précédemment, il s'agit d'une recherche scientifique. Or, il n'y a pas de recherche sans question de départ pour laquelle on ne dispose pas de réponse. Ainsi, la curiosité qui a déclenché cette étude se formule-t-elle de la manière suivante :

- ☞ Quelles ressemblances y a-t-il entre le kiswahili tel que parlé à Bukavu et le kiswahili tel qu'actualisé à Dar es-Salaam ?
- ☞ Quelles différences y a-t-il entre les deux variétés d'un côté et la langue française de l'autre ?
- ☞ Quelles sont les difficultés qu'éprouveraient, dans l'apprentissage du français, les locuteurs des deux variétés ?
- ☞ Les langues avec lesquelles cohabite le kiswahili à Bukavu comme à Dar es-Salaam ne constituent-elles pas soit un avantage soit un obstacle dans cet apprentissage ?

Le relevé des ressemblances et des dissemblances ainsi que la prédiction des interférences ne seront pas scrutés aussi longtemps que nous n'aurons pas encore répondu aux questions posées ci-haut, questions auxquelles nous proposons ici des hypothèses :

- ☞ Les deux variétés du kiswahili se ressembleraient au niveau des radicaux et des thèmes, et non à celui des préfixes, infixes et suffixes qui, pour la variété de Bukavu, seraient influencées par d'autres langues bantu qui cohabitent avec le kiswahili ;

- ☞ Les différences entre les deux variétés du kiswahili d'un côté et la langue française de l'autre seraient d'ordre phonétique, morphologique et syntaxique ;
- ☞ Dans le processus d'apprentissage de la langue française, les locuteurs des deux variétés du kiswahili éprouveraient des difficultés, car ils chercheraient à adapter la structure de leur première langue à celle qu'ils apprennent, mais ces difficultés ne seraient pas toujours les mêmes, chaque variété ayant ses particularités.
- ☞ Le fait que le français cohabite avec le kiswahili à Bukavu serait un avantage pour l'apprenant locuteur du kiswahili de Bukavu. L'anglais serait, par contre, un obstacle pour l'apprenant de Dar es-Salaam, étant donné que cette langue compte plusieurs mots dont l'orthographe est identique à celle du français, mais avec une prononciation différente.

En vue de vérifier la validité de ces hypothèses pour ainsi les confirmer ou les infirmer, nous avons recouru à l'observation participante, à l'enquête documentaire et à l'écoute de la presse orale pour récolter les matériaux que sont les données, ainsi qu'aux approches structuraliste, comparative, contrastive et sociolinguistique dans l'analyse desdites données.

Quant à la subdivision, trois parties constituent l'ossature de cette recherche : la première expose une brève théorie relative à la notion de variétés linguistiques, la deuxième est consacrée à la présentation des techniques et méthodes qui nous ont servi dans l'élaboration du travail. La troisième partie, à son tour, s'appesantit sur le relevé de ressemblances et de différences ainsi qu'à la prédiction des erreurs.

## I. Cadrage théorique

Cette partie présente le cadrage général de cette recherche en développant quelques réflexions théoriques sur des notions et phénomènes linguistiques censés éclairer la problématique de l'étude, le *dialecte* étant le concept centripète.

En effet, parler de la langue française, de la langue anglaise, de la langue swahili, etc., c'est opérer une abstraction et une généralisation considérables et souvent inconscientes. Car, comme le soutiennent DUCROT et TODOROV (1972 :79),

*« il y a, en réalité, autant de parlers différents qu'il y a des collectivités différentes utilisant une langue, et même, si on est rigoureux, qu'il y a d'individus à l'utiliser (sans exclure la possibilité qu'il y ait, linguistiquement, plusieurs individus dans chaque homme). On peut appeler géolinguistique l'étude de toutes les variations liées à l'implantation, à la fois sociale et spatiale, des utilisateurs du langage. »*

Les principaux concepts utilisés dans une telle étude sont l'idiolecte, le dialecte, le patois, la langue nationale, le jargon, l'argot, les mélanges de langues, l'alternance codique et le multilinguisme. De tous ces concepts, celui qui nous intéresse le plus dans le cadre de cette étude est, comme cela a d'ailleurs déjà été mentionné, le *dialecte*. DUCROT et TODOROV (1972 : 80) soulignent que celui-ci est *« un parler régional (...) à l'intérieur d'une nation où domine officiellement (c'est-à-dire, au regard de l'administration, de l'école, etc.) un autre parler. »*

Et MOREAU et al., (1997 : 120) d'ajouter qu'il peut désigner aujourd'hui *« n'importe quelle forme d'écart linguistique, d'emploi restreint (en général quant à la géographie) par rapport à une autre variété relativement proche*

qui est soit un autre dialecte, soit une norme centrale sociolinguistiquement dominante, appelée langue et tenue seule pour correcte. » A regarder de près les citations ci-dessus, l'on comprend que le dialecte est une variation régionale d'une langue et que s'il existe une ou plusieurs variétés appelée(s) dialecte(s), il existe également une autre variété considérée alors comme langue par rapport à laquelle on qualifie les autres de dialectes.

C'est sous cet angle que MOREAU et al (ibidem : 121), renchérissent : « Dans la grande majorité des cas, la référence est constituée par une langue standard généralement apparentée, mais sociolinguistiquement dominante (...) cette domination n'implique aucune sorte d'infériorité linguistique du dialecte qui est un système cognitivement aussi complexe qu'une langue standard. »

Il est important de mentionner que le credo de cette étude n'est pas l'évolution des langues, mais leur état à un moment donné de leur histoire, le moment actuel. Nous ne ferons donc pas de la linguistique diachronique, mais de la linguistique synchronique. Or, « lorsqu'on veut décrire une langue, prise à un moment déterminé de son histoire, la tradition occidentale répartit le travail sous trois grandes rubriques et distingue, en allant de ce qui est le plus extérieur à ce qui touche de plus près la signification :

1. Les moyens matériels d'expression (prononciation, écriture).
2. La grammaire, qui se décompose en deux chapitres :
  - 2a. La morphologie traite des mots, pris indépendamment de leurs rapports dans la phrase.
  - 2b. La syntaxe traite de la combinaison des mots dans la phrase.

3. *Le dictionnaire, ou lexicque, indique le ou les sens que possèdent les mots.* » (DUCROT et TODOROV, 1972 : 71)

Ainsi, les aspects phonétiques, phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux capteront-ils notre attention et seront développés les uns après les autres.

## II. Cadrage méthodologique

Pour récolter les données, nous avons fait recours à plusieurs techniques dont l'observation participante, l'enquête documentaire et l'écoute de la presse orale. Pratiquement, nous avons réalisé des observations en participant aux situations authentiques qui les produisaient (échanges sur la voie publique, dans les moyens de transport en commun, pendant les cultes), en contextes spontanés, hors de toute situation explicite et formelle d'enquête avec l'avantage de réduire le fameux paradoxe de l'enquêteur. L'écoute de la presse orale (plus particulièrement les journaux en swahili de la R.F.I., du D.W. et ceux des radios locales) nous a également permis d'accéder à certaines informations. L'enquête documentaire a également été sollicitée.

Au niveau de l'analyse, le **structuralisme** nous a permis de procéder à la description phonologique et morphologique chaque fois que cela était nécessaire. Grâce à l'approche **comparative**, nous avons relevé les ressemblances entre les deux formes du kiswahili, et l'approche **contrastive** nous a permis de relever les divergences entre les deux variétés du kiswahili d'un côté et le français de l'autre. De temps en temps, nous avons essayé de justifier ces ressemblances et ces différences, car comme le soulignent SARFATI et PAVEAU (2014 : 26), « *L'analyse linguistique ne doit pas se limiter à décrire ou*

*constater les changements survenus entre deux (ou plusieurs) états de langues apparentés ; elle doit également produire une explication positive des causes qui ont conduit aux changements observés »;*

Et CALVET (1993 : 72) de renchérir : « *Une description sociolinguistique consiste précisément à rechercher ce type de corrélations entre variantes linguistiques et catégories sociales en effectuant systématiquement des tris croisés et en interprétant les croisements significatifs.* »

### **III. Analyse comparativo-contrastive des langues d'étude**

La première et la deuxième partie ayant présenté respectivement une théorie sur les variations de langues et les outils de travail, celle-ci se propose de présenter les ressemblances et les différences. Les ressemblances concernent les deux variétés du kiswahili et les différences concernent les deux parlers d'un côté et la langue française de l'autre. Les différences seront immédiatement suivies de la prédiction des erreurs.

#### **3.1. Eléments de phonétique**

Rappelons avec SCHOTT-BOURGET (2009 : 14) que « *La **phonétique** est la science qui étudie la prononciation et la perception des sons d'un point de vue purement physique.* »

En effet, le kiswahili de Dar es-Salaam compte 29 sons répartis de la manière suivante : 5 voyelles (i, e, u, o, a), 22 consonnes (b, s, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z, c, sh, ny, th, dh) et 2 semi-voyelles (w, y). La variété de Bukavu en compte, par contre, 27. Il s'agit des sons ci-haut cités moins les deux dernières consonnes. En effet, la variété de Dar es-Salaam atteste la consonne non aspirée s lorsque celle-ci est suivie de i, o ou e comme dans les mots *siri* 'secret', *soko* 'marché', *kusema*



'*parler*' et sa correspondante aspirée th dans d'autres cas comme dans les mots *thamani* 'valeur' et *thuluhisho* 'solution' pendant que la variété de Bukavu, elle, ne recourt, dans les deux cas, qu'à la consonne non aspirée s, la seconde n'y étant pas attestée.

Il en est de même pour les consonnes z et dh. Alors que la variété de Dar es-Salaam atteste la première lorsque celle-ci est précédée de n ou m comme dans les mots *nzuri* 'beau, belle', *nzito* 'dur', *mzigo* 'fardeau', et sa correspondante aspirée dh dans d'autres cas comme dans les mots *dhambi* 'péché', *dhahabu* 'or ?', *fadhili* 'pitié', la variété de Bukavu n'atteste que la non spirée.

### 3.2. *Eléments de phonologie*

Dans la partie consacrée à la phonétique, celle-ci a été définie comme la science qui étudie la prononciation et la perception des sons d'un point de vue purement physique. SCHOTT-BOURGET (idem), à qui nous devons cette définition, signale que c'est « *au début du siècle qu'on s'est intéressé au son en tant qu'élément servant à distinguer un mot d'un autre.* » C'est ce son, ayant une fonction distinctive, qui est appelé phonème. L'étude des phonèmes est la phonologie.

A Dar es-Salaam, l'on prononce *thamani* 'valeur', *thuluhisho* 'solution', *dhambi* 'péché' et *dhehebu* 'secte'. Les mêmes vocables se réalisent *samani* 'valeur', *suluhisho* 'solution', *zambi* 'péché' et *zehebu* 'secte' à Bukavu. L'on remarque, sur le plan phonologique, que la substitution de /th/ par /s/ dans les deux premiers mots et de /dh/ par /z/ dans les deux derniers n'influe aucunement sur le sens du mot. /th/ et /s/ ainsi que /dh/ et /z/ sont donc des allophones libres. Ainsi, lorsque deux locuteurs, l'un de la variété de Dar es-Salaam, l'autre de celle de Bukavu, échangent, le fait que le premier recoure à th et à dh ne pose aucun problème de compréhension.

Le français, comme le kiswahili de Bukavu, n'atteste pas les consonnes th et dh. Du coup l'apprenant locuteur du kiswahili de Bukavu n'éprouvera aucun problème à réaliser le son [s]. Par contre, dans des mots français contenant la consonne s, l'apprenant locuteur de la variété de Dar es-Salaam réalisera [s] lorsque la consonne est placée devant i, o ou e, et [th] lorsqu'elle est devant a ou u. On assistera donc à des réalisations telles que [**th**aRkle], [**th**uRs] au lieu de [saRkle] et [suRs].

Cette réalité reste valable pour les phonèmes /z/ et /dh/. Ce dernier, n'existant pas dans la variété de Bukavu, ne posera aucun problème au locuteur de celle-ci alors que le locuteur de la variété de Dar es-Salaam y recourra chaque fois que dans des mots français le son [z] sera dans l'environnement où il se prononce [dh] dans le parler. Ainsi dans les mots *zèbre* ou *zigzag*, l'apprenant remplacera le son [z] par le son [dh] et dira [**dh**ebR], [**dh**ig**dh**ag] au lieu de [zebR] et [zigzag].

### 3.3. *Eléments de morphologie*

Jean DUBOIS et al, (2012 : 311) notent : « *En linguistique moderne, le terme de morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des « mots » (règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et, selon le cas (flexion nominale ou verbale) ».*

En effet, sur le plan morphologique, les deux variétés du kiswahili attestent les mêmes préfixes d'accord en classe 1(m-), 3(m-), 4(mi-), 6(ma-), 7(ki-), 9(N-) et 9a(Ø-), mais ces préfixes sont différents dans d'autres classes. Alors qu'à Dar es-Salaam l'on a **wa-** et **vi-** respectivement comme préfixes de classes 2 et 8, ces préfixes deviennent **ba-** et **bi-** à Bukavu. Cette situation

de Bukavu se justifie par le fait que le kiswahili y cohabite avec des langues qui attestent **ba-** et **bi-** comme préfixes de classes 2 et 8, comme le montrent les exemples ci-après tirés de la langue amashi, la langue la plus parlée à Bukavu après le kiswahili :

abalume <° a - **ba** - lume ‘hommes’,  
 aug PN TN  
 cl2  
 abalozi <° a - **ba** - log - i ‘sorciers’  
 aug PN TN Fin  
 cl2  
 ebijumbu <° e - **bi** - jumbu ‘pommes de terre’,  
 aug PN TN  
 cl8  
 ebintu <° e - **bi** - ntu ‘choses’.  
 aug PN TN  
 cl8

C’est ce qui fait que la variété de Bukavu atteste des préfixes de formes différentes que ceux du parler de Dar es-Salaam comme l’indique le tableau ci-après :

| <i>A Bukavu</i>                                | <i>A Dar es-Salaam</i>                         | <i>Traduction</i> |
|------------------------------------------------|------------------------------------------------|-------------------|
| bazehe <° <b>ba</b> -zeh-e<br>PN TN Fin<br>cl2 | wazee <° <b>wa</b> -zeh-e<br>PN TN Fin<br>cl2  | ‘vieux’           |
| balozi <° <b>ba</b> -log-i<br>PN TN Fin<br>cl2 | walozi <° <b>wa</b> -log-i<br>PN TN Fin<br>cl2 | ‘sorciers’        |
| biazi <° <b>bi</b> -azi<br>PN TN Fin<br>cl8    | viazi <° <b>vi</b> -azi<br>PN TN<br>cl8        | ‘pommes de terre’ |
| bitu <° <b>bi</b> -tu<br>PN TN<br>cl8          | vitu <° <b>vi</b> -tu<br>PN TN<br>cl8          | ‘choses’          |

Cette logique reste valable pour les classes :

- 5 qui atteste **ji-** à Dar es-Salaam : jino <° **ji**-ino et **li-** à Bukavu : lino <° **li**-ino de *elino* ‘dent’ de la langue

amashi;

- 11 : **u-** à Dar es-Salaam : ulimi <° u-limi et **lu-** à Bukavu : lulimi <° lu-limi de **ululimi** ‘langue’ (organe) du kifuliiru, une autre langue qui cohabite avec le kiswahili à Bukavu.

Il arrive aussi qu’un lexème change de classe selon qu’il est actualisé à Dar es-Salaam ou à Bukavu. Ainsi, le vocable pour désigner l’oignon/les oignons est de la paire de classes 7/8 là-bas

|                                                                |
|----------------------------------------------------------------|
| (kitunguu <° <b>ki</b> -tunguu/vitunguu <° <b>vi</b> -tunguu), |
| PN TN                                                          |
| cl7                                                            |

mais de la paire de classes 5/6 ici

|                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------|
| (litungulu <° <b>li</b> -tungulu/matungulu <° <b>ma</b> -tungulu) |
| PN TN                                                             |
| cl5                                                               |

### 3.4. *Eléments de syntaxe*

DUBOIS et al (2012 : 468) définissent la syntaxe comme « la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives. »

#### 3.4.1. *Ordre de succession de mots*

Dans la variété de Dar es-Salaam, le substantif se place avant le qualificatif (*mwalimu mzuri* ‘un bon enseignant’), avant le possessif (*mtoto wangu* ‘mon enfant’), avant le numéral (*vino saba* ‘sept mortiers’), avant l’indéfini (*wanafunzi wamoja* ‘quelques élèves, certains élèves’), avant ou après le démonstratif (*kiti hico* ou *hico kiti* ‘cette chaise’), etc. Les

illustrations ci-dessus se traduisent, dans le parler de Bukavu, respectivement par

- mwalimu muzuri,  
 $\langle^{\circ}\text{mu-alimu mu-zuri}$   
 PN TN PA TA  
 cl1 cl1
- mutoto wangu,  
 $\langle^{\circ}\text{mu-toto u-angu}$   
 PN TN PP TP  
 cl1 cl1
- bino bisaba,  
 $\langle^{\circ}\text{bi-no bi - saba}$   
 PN TN PA TNum  
 cl7 cl7
- baanafunzi bamoya,  
 $\langle^{\circ}\text{ba - ana - fund - i ba - moja}$   
 PN TN1 TN2 Fin PA TI  
 cl1 cl1
- ikyo kiti ou kiti hikyo  
 $\langle^{\circ}\text{i-ki - o ki - ti } \langle^{\circ}\text{ki - ti i - ki - o}$   
 TD PP Fin PN TN PN TN TD PP Fin  
 cl7 cl7 cl7 cl7

De l'observation de ces éléments, il ressort que dans les deux variétés, l'ordre de succession de mots est le même.

### 3.4.2. Accords

Parcourant les journaux radiodiffusés dans la variété de Dar es-Salaam que nous avons suivis, nous n'avons entendu de

la bouche des journalistes comme de celle d'autres intervenants  
que des énoncés du type :

Mkataba uliotiwa sahihi

<° m - kataba    u - li - u - o - ti - u - a    Ø - sahihi  
 PN    TN    PV F PP-o Rad SP Fin    PN    TN  
 cl3                    cl3    cl3                    cl9a  
                                          IR

'l'accord qui a été signé'

Jambo lile lilipokelewa vizuri

<° ji-ambo li - le    li- li- pok-il - i - u - a    vi-zuri  
 PN    TN    PP TD    PV F    Rad SF SF SP Fin PA TA  
 cl5                    cl5                    cl5

'cela a été bien reçu'

Dans le premier énoncé, le préfixe nominal, le préfixe verbal et le préfixe pronominal sont de la même classe ; et dans le deuxième, les préfixes nominal et verbal sont tous de classe 5.

A Bukavu, nous avons entendu, entre autres, et respectivement dans une famille et à la sortie d'une messe, ce qui suit :

Mayi inamwangika <°

ma - yi    i - na - mwan - ik - a 'l'eau se déverse par terre'  
 PN    TN    PV F    Rad    SF Fin  
 cl6                    cl4

Ile nyimbo ya kuingia <°

i - le    N - imb - o    i - a    ku - ing - il - a 'le chant d'entrée'  
 PP TD    PN    Rad    Fin    PP-a    PV    Rad    SF    Fin  
 cl9                    cl10                    cl9                    cl15

conn

Dans la première phrase, alors que le préfixe nominal est de classe 6, le préfixe verbal, lui, est de classe 4. Dans le deuxième énoncé, les deux préfixes pronominaux sont de classe 9, mais le préfixe nominal est de classe 10.

Il est à remarquer donc que, dans la combinaison des unités significatives sur la chaîne parlée, la variété de Dar es-Salaam respecte scrupuleusement les accords étant donné que lorsqu'un nom est de telle classe, les formes adjectivale, pronominale et verbale qui se rapportent à lui sont nécessairement porteurs des préfixes de la même classe que le nom.

Le kiswahili de Bukavu, par contre, est caractérisé par le non-respect des accords entre les différentes unités qui se situent sur le même axe syntagmatique. Ainsi, les deux énoncés produits à Bukavu seraient, à Dar es-Salaam, respectivement :

Maji yanamwangika <°

ma – ji    ya – na – mwan – ik – a 'l'eau se déverse par terre'  
 PN   TN   PV   F   Rad   SF   Fin  
 cl6       cl6

Ule wimbo wa kuingia <°

u – le    u – imb – o    u – a    ku – ing – il – a 'le chant d'entrée'  
 PP TD   PN Rad   Fin   PP-a   PV   Rad   SF   Fin  
 cl11    cl11                    cl11 } cl15  
                                      conn

Sur le plan de l'apprentissage de la langue française, l'apprenant dont la première langue est la variété de Dar es-Salaam comprendra facilement la logique des accords du

français, car dans cette langue, le déterminant, le nom déterminé, l'adjectif qualifiant celui-ci ainsi que le verbe ayant cet ensemble comme sujet doivent prendre le même nombre :

L'élève fort réussit

<° le – Ø – Ø élève – Ø – Ø fort – Ø – Ø réussit – Ø

Nombre  
singulier

Nombre  
singulier

Nombre  
singulier

Nombre  
singulier

Les élèves forts réussissent

<° le – Ø – s élève – Ø – s fort – Ø – s réussit – s

Nombre  
pluriel

Nombre  
pluriel

Nombre  
pluriel

Nombre  
pluriel

Dans la première phrase, comme le substantif (sujet) est au singulier, le déterminant, l'adjectif et le verbe sont aussi au singulier alors que dans la seconde phrase, où le nom est au pluriel, le déterminant, l'adjectif et le verbe sont également au pluriel.

Cette logique ainsi que d'autres qui lui sont semblables seront facilement comprises et maîtrisées par l'apprenant de Dar es-Salaam alors que son condisciple de Bukavu, habitué à un mélange de classes (correspondant au nombre en français) selon qu'il passe du nom au verbe en passant par les formes adjectivale et pronominal, éprouverait des difficultés à surmonter son désordre.

Il y a aussi lieu d'affirmer avec SARFATI et PAVEAU (2014 : 15) qu'« Une langue est l'expression du génie populaire. » En effet, la situation linguistique à laquelle nous venons de faire allusion ci-dessus est en corrélation avec la situation socio-politique des locuteurs des deux variétés. L'ordre et le désordre linguistiques qui caractérisent respectivement les locuteurs de la variété de Dar es-Salaam et ceux de la variété de



Bukavu se lisent également dans leur vie quotidienne. Il y a lieu de remarquer, sur le plan social, un écart entre les habitants de Dar es-Salaam et ceux de Bukavu, écart qui, naturellement, influence l'aspect linguistique. Les premiers sont caractérisés par l'ordre, la discipline, le respect de la loi ; les seconds par le désordre, l'habitude de non-respect de la loi. Ceci vient donc confirmer cette maxime de A Herder, cité par SARFATI et PAVEAU (2014 : 15) : « *La langue d'un peuple est son esprit et son esprit est sa langue* ».

### **3.5. Eléments de lexicologie**

La lexicologie est définie comme « *l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques* » (DUBOIS et al, 2012 : 281)

Cette citation nous fait comprendre que l'étude du lexique d'une langue ne se fait pas de façon isolée, mais doit prendre en compte certains facteurs.

Sur le plan lexicologique, deux faits en corrélation avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques sont à signaler en rapport avec les deux variétés concernées par cette réflexion.

Le premier concerne la synonymie. En effet, comme toutes les langues du monde, le kiswahili atteste le phénomène de synonymie. Mais les synonymes du kiswahili peuvent être classés en deux : les vocables en usage à Dar es-Salaam et ceux en usage à Bukavu. Ainsi, les mots *joto*, *kuiga*, *madhara*, *vidonge*, *kukiri*, *kizibo* et *kiangazi* sont respectivement synonymes de *jasho*, *kufatilia*, *binyume*, *binini*, *kuitika*, *simbi* (*kikongo*) et *kipwa* comme le reprend le tableau ci-dessous.

| Français                    | Vocabulaire utilisé à Dar es-Salaam | Vocabulaire utilisé à Bukavu |
|-----------------------------|-------------------------------------|------------------------------|
| Chaleur                     | Joto                                | Jasho, kifukutu              |
| Imiter                      | Kuiga                               | Kufatilia                    |
| Conséquences, inconvénients | Madhara                             | Binyume                      |
| Comprimés                   | Vidonge                             | Binini                       |
| Reconnaître (accepter)      | Kukiri                              | Kuitika, kukubali            |
| Bouchon                     | Kizibo                              | Simbi, kikongo               |
| Saison sèche                | Kiangazi                            | Kipwa                        |

Mais les mots de la deuxième colonne sont absents de la bouche du locuteur de Bukavu à part (pour certains d'entre ces mots) dans certaines circonstances très formelles et très rares, car il reste vrai que « *Tout locuteur pratique, au cours d'une journée, des styles définis par divers niveaux de formalité (...) qui se répartissent sur un continuum, correspondant à un continuum de situations qui requièrent du locuteur des degrés différents d'attention à son langage.* » (MOREAU et al., 1997 : 152). Inversement, les mots de la troisième colonne sont inexistantes à Dar es-Salaam. CALVET (1993 : 61) n'a donc pas tort d'affirmer que « *la même langue peut (...) avoir un lexique différent en différents points du territoire.* »

Et lorsque le locuteur de Bukavu recourt à des vocables de la variété haute, il produit souvent des phrases agrammaticales et/ou asémantiques. Tel est le cas de cette phrase tirée d'un échange entre deux vendeuses de sambaza sur une route de Bukavu : « *Iyo njo ulimwengu wa dunia.* » Nous pensons (parce que la phrase est asémantique) que l'auteur de l'énoncé voulait dire à son interlocutrice que le monde (les humains) n'est pas reconnaissant. Mais elle ignore que *ulimwengu* et *dunia* signifient tous deux 'monde', le premier vocable relevant de la variété de Dar es-Salaam et le second, de celle de Bukavu.

Le deuxième fait concerne le recours aux lexèmes d'autres langues. En effet, il faut signaler que le kiswahili de Bukavu est émaillé d'un très grand nombre de mots d'autres langues, surtout de ceux de la langue française. La cohabitation du kiswahili avec le français a fait que les locuteurs de cette langue-là intègrent dans leur parler des milliers de mots de cette langue-ci à tel point qu'il est difficile de produire une phrase swahili qui ne contienne un mot français.

Ce phénomène varie, entre autres, selon l'âge et le degré d'instruction. Quand les jeunes parlent kiswahili, par exemple, il est inévitable qu'ils recourent à plusieurs mots français pour deux raisons principales :

### ***1. Le locuteur n'a pas le mot swahili pour désigner telle ou telle réalité***

En effet, à Bukavu, il existe des réalités dont le nom n'est presque pas connu en kiswahili. C'est le cas des noms de nombre, du vocabulaire pour désigner l'heure, des noms de certains objets comme le *rideau*, le *plafond*, etc. Pour désigner de telles réalités, on ne recourt qu'au vocable français.

Ainsi, pour demander l'heure, certains posent la question *Tuko na quelle heure ? Iyi ni quelle heure ?* au lieu de *Tuko na saa ngapi ? Hii ni saa ngapi ?* 'Il est quelle heure ?' La réponse à cette question est alors *Tuko na treize heures vingt minutes, Iyi ni treize heures vingt minutes* au lieu de *Tuko na saa saba na dakika ishirini* ou *Hii ni saa saba na dakika ishirini* 'Il est treize heures vingt minutes.'

Pendant nos enquêtes, à tous ceux qui nous demandaient l'heure, nous donnions celle-ci en kiswahili. Le constat est que plusieurs d'entre eux (et surtout de jeunes élèves !), pour

montrer qu'ils n'ont pas compris, ils nous demandaient, après que nous leur eûmes donné l'heure, « Njo saa ngapi ? » 'L'heure que vous me communiquez, c'est quelle heure ?' Par cette question, l'interlocuteur cherchait que nous lui donnions l'heure en français.

Nous avons également fait le tour de plusieurs boutiques et kiosques, dont ceux situés entre le Lycée Wima et l'avenue Industrielle dans la commune de Kadutu, posant cette question aux vendeurs : « *Uko na kalamu ya risasi ?* » 'Avez-vous (vendez-vous) le crayon ?', et personne d'entre eux n'avait su ce que nous cherchions à acheter. Certains répondaient par « Non » alors que le produit était devant nous ; les plus courageux nous posaient la question : « *Kalamu ya risasi ni nini ?* » 'Que signifie kalamu ya risasi ?'

Nous avons là une preuve qu'il est des réalités que les habitants de Bukavu ne savent pas rendre en kiswahili. Sur la liste de ces réalités figurent *sage-femme (mkunga)*, *e-mail (barua pepe)*, *touriste (mtalii)*, *TFC (tasnifu)*, *occasion (fursa)*, *utoro (évasion)*, *mtomboshi (rebelle)*, *anwani (adresse)*, *bandari (port)*, *taaluma (don, spécialité)*, *uma/nyuma (fourchette/fourchettes)* et bien d'autres. Aussi pouvons-nous paraphraser DIKI-KIDIRI, (2008 : 55) que parfois, et cela est vrai aussi dans d'autres milieux, quand un nouveau produit arrive à Bukavu, l'univers dans lequel il n'a pas été conçu ou fabriqué, « *le produit entre avec son nom d'origine, moyennant ou non une adaptation morphologique ou phonologique du nom emprunté.* »

## ***2. Pour montrer qu'ils ont étudié, qu'ils sont jeunes et qu'ils connaissent le français***

A Bukavu, personne n'ignore que l'équivalent swahili des mots *monnaie*, *fenêtre*, *fille*, *punition*, *armoire*, etc. est respectivement *makuta (pesa)*, *dirisha*, *binti*, *malipizi*, *kabati*,

mais cela n'empêche que tout en parlant kiswahili, l'on recoure à un mélange codique comme c'est le cas pour cette phrase que nous avons entendu de la bouche d'un jeune : « *Ulipata ile monnaie ?* » 'Tu as reçu cet argent ?' Un tel recours aux vocables français est une façon de montrer que l'on a étudié et l'on est jeune.

Par contre, dans le kiswahili des personnes âgées, la présence de mots français n'est pas fortement attestée. La plupart d'entre elles n'ont pas étudié, et même celles qui ont étudié n'ont plus besoin de se faire voir. Ainsi, plus on tend vers la vieillesse, plus l'occurrence des mots français baisse dans son parler, et la place libérée par les structures et les vocables français est occupée par les structures et les vocables de la langue vernaculaire du locuteur.

Ce phénomène varie aussi selon le rang social et l'origine géographique du locuteur. Alors que l'on constate une forte occurrence de mots français dans le kiswahili du commerçant d'une part, et du natif de Bukavu d'autre part, cette occurrence est faible dans le kiswahili du pasteur et de l'habitant de Bukavu originaire du Rwanda, du Burundi, du Maniema ou d'Uvira. Cela se justifie par le fait que d'une part, les Rwandais et les Burundais présentent des interférences linguistiques de taille en s'exprimant en français, du moins sur le plan phonétique. Ils n'arrivent pas, quand ils parlent français, à se débarrasser du phonétisme et de l'intonation de leur langue maternelle. Aussi, le français n'est pas une langue officielle au Rwanda. Et comme au Burundi il y a plusieurs musulmans, les habitants parlent la variété haute du kiswahili et ils en sont fiers. La ville d'Uvira, voisine de Bujumbura, capitale du Burundi, parle une variété très proche de celle du Burundi. Le Territoire du Maniema a, pendant longtemps, été habité par des Arabes. C'est ce qui justifie la maîtrise du kiswahili par ses habitants. Et Kadima

(1982 : 9) d'affirmer que le kiswahili « *du Maniema, est appelé Swahili Bora* » (sic). Précisons que l'une des caractéristiques du kiswahili bora est le non recours à l'alternance codique.

D'autre part, le français étant une langue « supérieure », « de prestige » par rapport aux langues locales en République Démocratique du Congo en général et à Bukavu en particulier, langue, entre autres, des colonisateurs, des élites, du commerce et des affaires, les habitants de la ville en général et les commerçants en particulier, même ceux qui n'ont pas étudié, recourent fréquemment aux mots français pour montrer leur appartenance à une classe sociale.

En outre, il est à remarquer que ce mélange de langues dépasse souvent le niveau intraphrastique (lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase) pour toucher le niveau interphrastique (mélange au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours) et même extraphrastique (lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes, des citations). Nous pouvons le lire dans cette série de phrases dont la première a été tirée de la prédication d'un pasteur protestant à la Radio Neno la uzima et les deux dernières, de la prédication d'un prêtre catholique au cours d'une bénédiction nuptiale :

- « *Vuka hapa Rwanda, moto inawaka 24h/24h, lakini sisi wenye tuna**produire** tunalala mu giza* » 'Traverse ici au Rwanda ! il y a du courant 24h/24 ; mais nous qui le produisons, nous passons la nuit dans l'obscurité'
- « *Ni bwana yako, ndio, mais mcunge vizuri. **Tu dois le protéger !*** » 'C'est ton mari, oui, mais prends bien soin de lui. Tu dois le protéger !'
- « *Le pape François anazoea kusema : « **La joie de l'amour qui est vécu dans la famille, c'est aussi la joie de***

*l'Eglise.* » » 'Le pape François a l'habitude de dire : «*La joie de l'amour qui est vécu dans la famille, c'est aussi la joie de l'Eglise.* »

Dans la phrase du pasteur, le mélange est intraphrastique. Dans la première phrase du prêtre, le mélange est interphrastique alors que dans la seconde, il est extraphrastique si nous ne considérons que ce qui est en gras.

Il arrive aussi que, au lieu de recourir à la fonction métalinguistique pour expliquer des structures ou des mots du français parce qu'il parle en kiswahili et il est censé s'adresser à quelqu'un ou à un auditoire locuteur du kiswahili, l'émetteur aille dans le sens inverse : «*Ndio maana Paulo mtume anatupatia alama ao **signes** za mapendo* » 'C'est pourquoi l'apôtre Paul nous donne les signes de l'amour'

Dans cette phrase du prêtre catholique dont il a été question précédemment, l'on comprendrait qu'il utilise d'abord le vocable français *signes* et qu'il le traduise par la suite en kiswahili *alama*. Mais il fait l'inverse, comme s'il s'adressait à un public plus francophone que swahiliphone.

Il sied aussi de signaler que dans ce recours au français, certains abus s'observent : certaines structures ou mots français sont mal employés comme l'attestent ces trois exemples tirés de notre corpus :

1. « Babandi baliniingilia munyumba busiku. *Malheureusement*, dirisha ya chambre yangu ni ya mfupi. Nikapanda na nikarukia inje » 'Des bandits m'ont attaqué la nuit. *Malheureusement*, la fenêtre de ma chambre est placée bas. J'en ai profité pour sauter et me sauver.'

2. « Iyi gri ilishaaribika : *par rapport* inapanda, *par rapport* inashuka. » ‘Cette grue est déjà en panne : *par rapport* elle monte, *par rapport* elle descend.’
3. « Uyu garçon hakuwaki *sérieuse*, bwa ! » ‘Ce garçon n’est pas sérieuse, mes chers !’

L’on remarque que les trois phrases swahili ci-dessus contiennent des mots français qui les rendent défectueuses. Dans la première, l’adverbe négatif *malheureusement* est employé en lieu et place de son antonyme *heureusement*. Dans la deuxième, le locuteur, ne maîtrisant pas l’usage de *par rapport*, qu’il entend souvent dans son entourage, il l’emploie à la place de *parfois*. Dans ces deux cas, le locuteur recourt à un mot qu’il a toujours entendu dans son entourage, mais dont il ignore le sens.

Il arrive aussi que le locuteur maîtrise le sens d’un mot français et qu’il l’insère toujours correctement dans ses phrases du kiswahili. Mais plus tard, le même locuteur entre en contact avec un autre mot ayant le même sens que celui dont il maîtrise l’emploi. Il peut alors se rendre compte que le premier mot est d’un usage commun, c’est tout le monde qui l’utilise ; mais que le second ne sort que de la bouche des intellectuels, c’est-à-dire de ceux qui maîtrisent (ou qui sont censés maîtriser) le français. Il décide alors d’abandonner le premier et de recourir chaque fois au second qui le classe, lui aussi, parmi les « grands ». C’est le cas de celui qui a produit la troisième phrase ci-dessus : il entend l’adjectif *sérieux* de tout le monde, mais son féminin, *sérieuse*, ne sort que de la bouche des intellectuels. Il choisit de se classer et tombe dans l’incorrection. C’est donc un cas d’hypercorrection, celle-ci étant « *Le fait de produire des formes linguistiques anormales ou fautives par souci de manifester une maîtrise du discours signalant un statut social valorisé.* » (LE ROBERT ILLUSTRE, 2011 : 937, col. 3). Cette hypercorrection témoigne donc d’une insécurité linguistique : « *c’est parce que*



*l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter, de façon exagérée, les formes prestigieuses. » (CALVET, 1993 : 53)*

Pendant que le kiswahili de Bukavu est marqué par une forte présence de mots français, celui de Dar es-Salaam garde sa « pureté linguistique », c'est-à-dire qu'il ne contient pas de lexèmes d'une autre langue hormis de mots empruntés de l'anglais et qu'il essaie d'adapter à son système phonétique. Il s'agit des mots tels que *operation*, *station*, *manager* prononcés respectivement [opereʃen], [steʃen], [manadʒa].

Malgré ces divergences lexicales, le parler de Dar es-Salaam et celui de Bukavu partagent en commun une bonne partie de leur lexique. Ce qui favorise l'intercompréhension entre leurs locuteurs.

En rapport avec l'apprentissage de la langue française, il est évident que l'apprenant qui a la variété de Bukavu comme première langue éprouvera moins de difficultés que son condisciple pour deux raisons : d'abord, lui est déjà en contact avec plusieurs lexèmes de la deuxième langue, non seulement au niveau de l'écoute, mais aussi à celui de la parole, même si certains de ces vocables sont mal employés ; aussi, celui qui a la variété de Dar es-Salaam comme première langue aura tendance, au niveau de l'oral, à prononcer certains mots français comme ces derniers se prononcent en anglais et, ipso facto, en kiswahili de Dar es-Salaam. Ainsi, dans les mots terminés par *-tion*, ce suffixe sera prononcé [ʃen] et dans ceux terminés par *-er*, le suffixe sera réalisé [a] comme c'est le cas dans les données citées ci-dessus.

Il est important de signaler que si la variété de Bukavu est totalement absente à Dar es-Salaam, l'inverse n'est pas vrai. A Bukavu, en effet, les deux variétés cohabitent, mais elles

cohabitent dans une situation de diglossie dont voici quelques caractéristiques :

- Une répartition fonctionnelle des usages : on utilise la variété de Dar es-Salaam à l'église, dans les lettres, dans les discours plus ou moins officiels, etc., tandis que l'on utilise la variété de Bukavu dans les conversations familières, dans la littérature populaire, etc. ;
- La variété de Dar es-Salaam jouit d'un prestige social dont ne jouit pas la variété de Bukavu ;
- La variété de Bukavu est acquise naturellement (c'est la première langue de plusieurs locuteurs) tandis que la variété de Dar es-Salaam est acquise à l'école ;

Eu égard à ce qui précède, à Bukavu, la variété de Dar es-Salaam est la *variété haute* et celle locale est la *variété basse*.

## Conclusion

Cette réflexion a porté sur deux variétés du kiswahili face au français. Elle a cherché à relever les ressemblances et les dissemblances entre le kiswahili tel qu'utilisé dans deux endroits : Dar es-Salaam et Bukavu. Il était également question de s'intéresser aux divergences entre les deux variétés du kiswahili d'un côté et la langue française de l'autre en vue de prédire les difficultés qu'éprouveraient les locuteurs de la langue bantu dans l'apprentissage de la langue romane.

Avant les analyses, des réponses provisoires selon lesquelles les deux variétés du kiswahili présenteraient des ressemblances au niveau des radicaux et des thèmes ; que les différences entre les deux variétés du kiswahili d'un côté et la langue française de l'autre seraient d'ordre phonétique, morphologique, syntaxique ; et que dans le processus

d'apprentissage de la langue française, les locuteurs des deux variétés du kiswahili n'éprouveraient pas toujours les mêmes difficultés ont été émises.

En vue de vérifier ces hypothèses, nous avons recouru à certains outils dont l'observation participante et l'écoute de la presse orale pour la collecte de données. Pour analyser celles-ci, nous nous sommes servi des approches structuraliste, comparative, contrastive et sociolinguistique.

Après application de ces approches, les résultats affichent que les deux variétés du kiswahili présentent bien des ressemblances : elles ont en commun vingt-sept sons, tous les radicaux et thèmes, l'ordre des unités significatives sur la chaîne parlée ainsi qu'une bonne partie de leur lexique.

A côté des ressemblances, il y a des différences. Parmi celles-ci nous pouvons citer deux sons de plus dans la variété haute, les préfixes, suffixes et infixes qui varient selon que l'on passe d'une variété à l'autre, l'ordre (dans la variété haute) et le désordre (dans la variété basse) observés au niveau des accords sur l'axe syntagmatique ainsi que le mélange codique devenu comme norme à Bukavu, mais quasi absent à Dar es-Salaam.

Au sujet de l'apprentissage du français, il a été remarqué que l'apprenant qui a la variété haute et son condisciple qui a la variété basse comme première langue n'éprouveraient pas les mêmes difficultés : le premier comprendrait plus facilement des notions liées à la morphologie et à la syntaxe, mais auraient d'énormes soucis en prononciation et en lexicologie alors que c'est dans ces derniers domaines que le second serait plus performant. Toutes les hypothèses ont donc été confirmées.

## Bibliographie

- BERGOUNIOUX Gabriel, 1994. *Aux origines de la linguistique française*, Pockett, Paris
- CALVET Louis-Jean, 1993. *La sociolinguistique*, PUF, Paris
- DIKI-KIDIRI Marcel, ATIBAKWA Baboya Edema, SUAREZ DE LA TORRE Mercedes, NOMDEDEU Rull Antoni, MBIDJ Chétif, 2008. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Karthala, Paris
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MEVEL Jean-Pierre, 2012. *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris
- DUCROT Oswald et TODOROV Tzvetan, 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Editions du Seuil, Paris
- KADIMA Kamuleta, MUTOMBO Huta-Mukana, BOKULA Moiso, MBULA Paluku, NSHINDI Kabibi, 1982. *Langues zaïroises : Swahili*, Editions de la Commission Episcopale de l'Education Chrétienne (C. E. E. C.), Kinshasa
- MOREAU Marie-Louise, ACHARD Pierre, D'ANS André-Marcel, AUGER Julie, BALIBAR René, et al. 1997. *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, Liège
- ROBERT, 2011. *Le Robert illustré & Dixel*, Dictionnaires le Robert-SEJER, Paris
- SARFATI Georges-Elia et PAVEAU Marie-Anne, 2014. *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris
- SCHOTT-BOURGET Véronique, 2009. *Approches de la linguistique*, Armand Colin, Paris